

Mylène Hardy
LSIS / GERIICO

Hermès 56 / Partie III Traduction et plurilinguisme dans la société de la connaissance

Working Paper

L'introduction des concepts étrangers et leur effet sur les sciences de la communication en Chine : l'exemple du concept de *chuanboxue* et la naissance des sciences de la communication en Chine

Article final, publication à venir :

M. Hardy & H.L. Liu, **La traduction des sciences de la communication en Chine : le concept de « chuanboxue »**, Hermès, n°56, 2010, pp. 123-129

1. Projet général de l'article

Les sciences humaines et sociales s'enrichissent mutuellement au contact les unes des autres et au contact des sphères culturelles dans lesquelles elles se développent. Ainsi, les sciences de l'information et de la communication françaises n'ont pas d'équivalent aux Etats-Unis ou en Chine, puisque ces deux pays préfèrent distinguer deux disciplines. En Chine, les sciences de la communication, *chuanboxue*, sont une discipline jeune qui a évolué avec les apports de concepts importés de l'étranger par les chercheurs chinois à travers leurs traductions d'ouvrages ou d'articles. Cette importation de concepts à travers leur traduction n'a cependant pas été affaire de transmission, mais bien affaire de communication, c'est-à-dire de co-construction du sens à travers le dialogue entre les deux langues, mais aussi à travers la confrontation entre les néologismes créés et les anciens mots déjà existants, qui a engendré *de facto* un remodelage disciplinaire. L'article propose de s'appuyer sur la traduction de deux concepts clefs, celui de *chuanboxue*, communication, et celui de *shouzhong*, récepteur (public), pour montrer comment l'importation de ces concepts a influencé les sciences de la communication chinoise sans empêcher qu'ils trouvent leur place particulière dans le système disciplinaire propre à la Chine. C'est l'évolution de tout un paradigme qui sera examinée en analysant les concepts de *chuanboxue* (communication), *xinwenxue* (journalisme), *xuanchuan* (propagande) et de *shouzhong* (récepteur, public, audience) à partir des implications à la fois de la traduction de l'américain et de l'influence conceptuelle du chinois. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les analyses internes des chercheurs chinois eux-mêmes à travers une revue de la littérature publiée sur le sujet. Le choix des concepts s'est effectué à travers les débats qu'ils ont engendrés dans la littérature chinoise. En effet, ces concepts sont emblématiques de la naissance des sciences de la communication en Chine et sont au centre des débats chinois sur l'existence de « sciences de la communication chinoise ». Importés des Etats-Unis, ils montrent également l'influence de la recherche américaine sur la recherche chinoise. L'article prévoit de montrer cette influence à travers une analyse des traductions d'ouvrages étrangers en communication. La question théorique sous-jacente posée par l'article à travers son analyse historique sur le passage d'une discipline fondée sur le journalisme à une discipline fondée sur la communication anime tout le débat en sinologie aujourd'hui : peut-on parler d'évolution ou de transition de la discipline vers la modernité ? Et, dans ce cadre, la modernité est-elle nécessairement la naissance de la société civile ? Ne doit-

on pas, plutôt que de parler de « transition » vers une modernité définie de manière uniforme à travers le prisme américain vu comme résultat unique de l'évolution prévue, s'intéresser aux conditions socio-économiques réelles dans lesquelles s'effectue l'évolution des paradigmes, en se demandant s'il existe des sciences de communication chinoise évoluant différemment de la discipline américaine ou française ?

Note :

L'article ne traite pas l'influence européenne : l'Europe a vu peu d'ouvrages traduits, peu d'articles concernent la pensée européenne (peu d'articles sur Habermas par exemple) et les SIC françaises commencent tout juste à être présentées au public chinois (traduction de *La Communication-Monde* de Mattelart en 2005, en 2008, de *La pensée communicationnelle* de Miège, etc.), ce qui ne permet pas d'établir la portée des concepts et de leur traduction. Cependant, l'auteur a pris contact avec les traducteurs ou présentateurs de la pensée française en communication en Chine et pourra selon les résultats de ces contacts peut-être proposer un développement sur le regard que ces chercheurs ont sur les concepts qu'ils ont pu reprendre des recherches françaises. L'on peut aussi considérer le passage des concepts français à travers leur traduction en anglais. Par exemple, un des chercheurs utilisés dans l'article nous a dit avoir été influencé par sa lecture de Jacques Ellul sur la propagande : mais c'est bien à partir des éditions anglophones que sont lus ces auteurs.

2. Résumé du cœur théorique de l'article

La traduction est au cœur de la naissance de la « communication » en Chine, faisant de cette discipline un élément important et le reflet du mouvement social et politique d'ouverture de la Chine à partir des années 80, et surtout des années 90. Comme le rappelle Liu (2006), derrière la langue se trouve une vision du monde. D'où les enjeux posés par l'emploi de certains termes dans la naissance des sciences de la communication en Chine.

Les institutions de recherche comme les institutions politiques chinoises ont, dès l'importation du concept de « communication », très bien compris son enjeu, et les institutions politiques conjuguent à présent leur action avec lui. Comme l'explique Shi (2006), on est passé d'un modèle de « xuanchuan », propagande, à un modèle de « communication », d'une méthode de diffusion de haut en bas de mobilisation générale à une méthode qui prend en compte les besoins du public (« shouzhong ») à travers une humanisation du processus. Son analyse est emblématique dans le sens où elle figure dans un ouvrage destiné à expliquer le nouveau rôle des porte-parole du gouvernement.

Cependant, les institutions politiques n'ont pas toujours réagi de cette manière. De fait, de par les conditions historiques et politiques de son arrivée en Chine, la « communication » a immédiatement été, et reste, une discipline fortement liée aux sciences politiques.

Comme le rappelle Winkin (2004), les sciences de la communication sont nées aux Etats-Unis d'une double tendance : celle du point de vue du journalisme d'une part, et celle des approches rhétoriques d'autre part. Dans les années 30, les départements de journalisme s'intéressent d'abord à la professionnalisation de leurs étudiants en se penchant sur les questions d'éducation, puis se structurent autour de la recherche à travers les études quantitatives sur les médias de masse. La Chine a connu une évolution semblable, à ceci près qu'elle n'est partie que du journalisme et non pas de la rhétorique : cela a participé à la configuration actuelle particulière des sciences de la communication en Chine, qui vient de ce

dialogue entre des concepts venus des Etats-Unis et un système socio-économique et politique déjà existant.

C'est en effet sous l'impulsion de la traduction que la « communication » a commencé en Chine. Avant de revenir plus précisément sur le concept et sa traduction, il est intéressant d'avoir un aperçu global de son histoire. La Chine connaissait déjà les recherches américaines dans les années 20 (Liao, 2007). Selon la description de Long (2000), au début des années 50, les concepts issus des recherches américaines, en communication de masse et en théorie mathématique de l'information, sont introduits en Chine à travers une publication interne de la section de journalisme de l'université Fudan, la revue « Shijie Xinwen Yicong », « Traductions du journalisme international ». Cependant, à cause des conditions politiques de l'époque, tout est interrompu, et il faut attendre une vingtaine d'années pour que réapparaissent ces concepts à la fin des années 70, époque de l'ouverture de la Chine. Un des professeurs de l'université Fudan qui avait déjà introduit les concepts dans les années 50 publie en juillet 1978, dans une autre revue interne de la section de journalisme de son université, deux articles présentant la communication de masse américaine qui, malgré la confidentialité de la revue, bouleversent la communauté scientifique de la discipline. La notion de récepteur, d'audience, notamment, et le fait que l'on passe d'une vision centrée sur l'émetteur à une approche fondée sur le récepteur et son interprétation, stimule la réflexion chinoise et fait évoluer la discipline d'une discipline professionnelle et fondée sur les sciences humaines (écriture d'un contenu) à une discipline scientifique, fondée sur des théories, des méthodes et une approche relevant des sciences sociales (Duan, 2006). En 1982, la première étude scientifique utilisant les méthodes quantitatives est menée, par la section de journalisme de l'Académie des Sciences sociales de Chine, pour étudier le public des différents médias de Pékin (presse, radio, télévision). Cette étude, de par son exigence scientifique, a fortement influencé la suite des recherches en communication en Chine. La même année, le premier colloque sur la communication fut organisé à l'Université Fudan, et les chercheurs chinois s'accordent pour dire que c'est à partir de ce moment que la communication a commencé à se structurer en discipline. Cependant, la communication reste un sujet sensible, qui fait l'objet d'appellations idéologiques. Ruan (2005) et Long (2000) rappellent que la communication était classée comme « journalisme de la classe bourgeoise », qu'en 1983, elle était encore appelée « pollution de l'esprit », jusqu'à sa critique sévère en 1989 sous l'appellation « ennemi de classe ». A ce moment-là, les événements de Tiananmen conduisirent à l'interruption des études en journalisme, et ce n'est qu'en 1992 que la discipline a pu renaître et ses revues reparaitre (Huang & Han, 1997). Les colloques sur la communication ont également repris. A la fin des années 90, la nouvelle discipline a été officiellement reconnue par l'Etat et certaines universités ont obtenu le droit de délivrer des grades de mastère et de doctorat.

A présent que nous avons dressé ce panorama, il convient d'examiner de quelle discipline nous parlons, des concepts et des termes utilisés en chinois pour décrire cette discipline. A l'arrivée de la « communication » existaient dans les universités chinoises des sections de journalisme, qui, rattachées aux études littéraires, s'occupaient essentiellement d'enseigner l'écriture d'articles et avaient une vocation professionnalisante vers le monde de l'édition. Ces sections étaient appelées « xinwen xi », de « xinwen », journalisme, et « xi », la section (niveau inférieur au département). Selon la plupart des auteurs chinois, le concept de sciences de la communication, introduit en 1978 sous la forme de « chuanboxue », a très vite destabilisé le paradigme du journalisme. Le terme de « chuanbo xue », composé de « chuanbo », transmettre, et du suffixe « -xue » correspondant au suffixe latin « -logie » et véhiculant l'idée d'une science (« kexue »), appartient au paradigme américain de la communication de masse en ce qu'elle était reliée dans les années 50 à la théorie mathématique de l'information. Le terme « chuanbo » se compose des caractères « chuan »,

transmettre, et « bo », diffuser, un caractère que l'on retrouve dans les termes relatifs à la diffusion médiatique, notamment la radio-diffusion (« guangbo »). A son choc avec l'existant (le concept de « xinwen »), le terme de « chuanboxue » a entraîné une revalorisation disciplinaire générale : en effet, le terme traduisait tout un paradigme, celui de la communication de masse américaine, qui elle était déjà structuré en champ, avec une réflexion théorique et des méthodes de recherche associées. Un premier choc entre les deux concepts fit que l'on adjoint le suffixe « -xue » aussi au concept de « xinwen », journalisme, afin d'en faire une science. Dans les années 90 et toujours aujourd'hui, le débat fait rage entre les chercheurs chinois pour savoir si oui ou non, il existe une différence entre « xinwenxue » et « chuanboxue », et si oui ou non, le journalisme aussi est une science et si le concept de « xinwen » peut être dénommé « xinwenxue ». La plupart des chercheurs s'accordent pour dire que le concept de « chuanbo », communication, est plus large et englobe celui de « xinwen », journalisme, et qu'il fait aussi référence à des méthodes de recherche scientifiques (implicitement : quantitatives). Finalement, la discipline qui a résulté de l'introduction des approches communicationnelles en Chine, et qui a été reconnue comme telle par l'Etat, s'est appelée à partir de 1992 : « xinwen chuanboxue » : « Sciences de la communication journalistique ». Devenue discipline de premier rang, elle a permis aux universités de créer des départements de communication. Cette discipline se centre essentiellement sur le journalisme et la communication médiatique, et n'a quasiment pas évolué, encore aujourd'hui, vers d'autres formes de communication, interpersonnelle par exemple, ce que Duan (2006), comme beaucoup d'autres chercheurs chinois, note comme une « faiblesse » des sciences de la communication chinoise. Il cite Wu qui explique cette différence d'évolution d'avec les Etats-Unis du fait les enseignants chinois en communication viennent pour la plupart du journalisme, que par conséquent l'objet de leur recherche reste le journalisme et la communication de masse, et que finalement, contrairement aux Etats-Unis, la discipline en Chine n'est pas tout à fait passée du journalisme vers la communication et n'est ni journalisme traditionnel ni communication traditionnelle. Il faut d'ailleurs noter qu'il n'y avait pas, en Chine, la tradition des études rhétoriques qui ont fait se rapprocher, aux Etats-Unis, la communication des études linguistiques. De fait, le nom de la discipline en Chine (« xinwen chuanboxue ») indique une forme hybride, propre au pays. La littérature chinoise regorge de débats sur le problème des spécificités d'une science de la communication chinoise, à travers divers termes : communication aux caractéristiques chinoises (« you zhongguo tese de chuanboxue »), sinisation de la communication (« chuanbo zhongguohua »), sciences de la communication chinoise (« zhongguo chuanboxue »), et le plus souvent, reprenant un terme de la littérature américaine : indigénéisation des sciences de la communication (« chuanboxue de bentuhua »).

Avant de revenir sur ce débat, il faut le replacer dans son contexte politique. Comme on l'a vu, la communication a longtemps été critiquée, même après son installation comme concept en Chine. Comme le souligne Long (2000), le paradigme de la communication, avec ses concepts associés : émetteur, récepteur, communication à double sens, canal de communication, médias, etc., a « pris d'assaut » le journalisme. On est passé d'une conception basée sur l'émetteur à une approche basée sur le récepteur et l'« audience ». Non seulement les « xinwen jigou », institutions d'information (de journalisme), ont commencé à être appelées « xinwen meijie » (médias journalistiques) ou « chuanbo meijie » (médias de communication), mais la fonction des médias elle-même a été touchée : d'« instruments du combat des classes » (« jieji touzheng de gongju »), ils sont devenus des instruments de communication de l'information (« chuanbo xinxi de gongju ») : autrement dit, la fonction première était devenue, non plus le combat politique, mais la transmission de l'information. Même si le combat politique demeurerait, cette fonction comme les autres devait obéir à la fonction première de transmission de l'information. Avec une telle révolution dans la

conception de la transmission d'information, l'on peut comprendre les résistances qu'elle a engendrées. A l'époque où la communication était encore classée comme bourgeoise, dans les années 80 et surtout après 1989, certains chercheurs arguaient qu'il ne fallait parler de sciences de la communication (« chuanboxue »), mais de sciences de la propagande (« xuanchuanxue ») (Ruan, 2005). Par ailleurs, même lorsque le terme « chuanbo » n'était pas mis en cause, dans les débats sur l'aspect « chinois » des sciences de la communication en Chine, l'appellation des sciences de la communication chinoises comme « ayant des caractéristiques chinoises » (« zhongguo tese ») montrait la politisation du débat, cette appellation renvoyant en général comme dans les autres disciplines de sciences sociales à la particularité politique et économique de la Chine de l'époque, beaucoup plus qu'à un problème culturel. Elle apparaît d'ailleurs de manière visible dans les années 80, par exemple dans le titre du second colloque sur la communication en 1986 : « jianli youzhongguo tese de chuanboxue » (« Construire une communication aux caractéristiques chinoises »), alors que dans les années 90, on parle plutôt de « bentuhua », d'indigénéisation (Liao, 2003). Liu (2008) indique d'ailleurs que les débats sur l'existence de sciences de la communication chinoise ont connu en Chine deux périodes : la première à partir de 1978, colorée politiquement, et la seconde, à partir des années 90, basée sur des interrogations plus culturelles. Cependant, contrairement à la plupart des chercheurs, Liu (2008 ; 2007) soutient que la spécificité chinoise s'est faite sentir dès le début : son argument est justement de s'appuyer sur les termes employés pour montrer qu'ils ne véhiculaient pas tout à fait les concepts américains liés à la communication de masse. Le terme de « chuanboxue » est apparu très tôt, mais ce ne fut pas le premier. Liao (1998) signale que, dans son article de 1957, le professeur qui avait introduit le premier les concepts liés à la communication de masse avait traduit par « qunzhong sixiang jiaotong », autrement dit la communication (« jiaotong ») de la pensée (« sixiang ») des masses (« qunzhong »). Le terme « jiaotong », à présent, signifie toujours « communication », mais seulement dans le sens de trafic logistique (transport routier, ferroviaire, etc.). Dans l'article, la traduction du concept exprimait comme une métaphore de transport d'objet, la pensée étant véhiculée d'un endroit à un autre. Le terme « qunzhong », masse, se compose de « qun », qui a le sens de groupe, et de « zhong », qui contient le sens de foule. Ensuite « masse » a été plus souvent traduite par « dazhong », composée de « da », grand, et de « zhong », foule, et qui véhicule l'idée d'une foule (plus large qu'une masse). Cette différence est importante, car le terme « qunzhong » était semble-t-il lié aux discours politiques sur les masses, alors que « dazhong » ne possédait semble-t-il pas cette connotation. En 1978, dans les deux articles publiés par le professeur de Fudan sur la communication de masse, l'idée de masse était rendue indifféremment par « gongzhong » ou « gonggong », public, ces termes véhiculant plutôt l'idée d'un bien commun (le premier ajoutant l'idée de la foule). Les titres de ces deux articles, « Gonggong chuanboxue de yanjiu » (« Les recherches en communication de masse ») et « Meiguo zichan jieji xinwenxue : gongzhong chuanboxue » (« Le journalisme de la classe bourgeoise américaine : la communication de masse »), introduisent les recherches américaines sur la communication de masse en traduisant le terme de communication par « chuanboxue », mais placent ces recherches dans l'idéologie politique qui continue à avoir cours à l'époque. Le terme « chuanboxue », même s'il apparaît ici clairement, n'est à cette époque pas le seul utilisé. Cela montre, comme pour le terme de masse, les hésitations de l'époque dans la compréhension de ces concepts importés des Etats-Unis. Liao (1998) cite par exemple un autre article sur la communication de masse, en 1979, qui traduit communication de masse par « gongzhong tongxun ». Le terme « tongxun » est encore un autre concept en communication. Composé de « tong », traverser, et de « xun », rapide, il est aujourd'hui utilisé pour les télécommunications. Sans doute l'aspect technique des médias qui décuplaient les possibilités de communication a-t-il influencé cette traduction ; d'ailleurs, Liu (2006) rapporte que les médias étaient vus comme des instruments (« gongju »)

de « gongzhong tongxun », communication. La théorie de Liu (2008 ; 2007 ; 2006) sur l'histoire de la communication chinoise contraste, nous l'avons dit, fortement avec ses collègues. Selon lui, le concept de communication n'allait pas de soi et les choix de traduction qui ont été effectués reflétaient les pensées et les stratégies de l'époque. Il montre par exemple que le concept de public (« shouzhong », composé de « shou », récepteur, et de « zhong », la foule), qui a selon les autres chercheurs révolutionné la recherche et fait passer l'approche du journalisme et de la propagande vers la communication, n'était en fait pas aussi présent que cela dans les réflexions des années 80 : ce qui a été analysé comme des enquêtes sur les « shouzhong » n'étaient en fait que des enquêtes les masses lectrices des journaux ou autres organes du Parti, mais que derrière, la réflexion sur le public et l'« opinion publique » n'était pas cette réflexion immédiatement nouvelle et révolutionnant le monde du journalisme, mais que l'on restait toujours dans le même paradigme, malgré les changements terminologiques en surface. Les études de Liu montrent qu'en réalité, la traduction en tant que telle ne peut pas permettre à un concept de s'implanter. Les conditions socio-historiques de la langue cible, et pas seulement des conditions « culturelles » qui seraient en dehors de toute temporalité, déterminent en partie les migrations de concepts. Liu, en effet, ne récuse pas le fait que les sciences de la communication américaines se soient implantées en Chine et aient fait évoluer la discipline. Il indique cependant que les changements de paradigme sont plus complexes que ce que pourrait faire croire une analyse hâtive, et que, s'il existe bien des sciences de la communication chinoises, c'est dans l'analyse des détails de ces changements que l'on peut les trouver.

3. Bibliographie indicative :

- Duan, Jingsu (2006). Chuanboxue jiaoxue de « re » yu « nan » [« Points essentiels » et « difficultés » dans l'enseignement de la communication]. *Guoji xinwenjie [Journal of International Communication]*, 5.
- Huang, Dan, & Han, Guobiao. (1997). 1981-1996 : woguo chuanboxue yanjiu de lishi he zhuangkuang. [1981-1996 : Histoire et état des lieux de la recherche en communication en Chine]. *Xinwen Daxue [Journalism Quarterly]*, Chun [Printemps], pp.20-26; 31
- Long, Yun (2000). Chuanboxue zai zhongguo de 20 nian [Two Decades of Communication Studies in China]. *Xiandai Chuanbo [Modern Communication]*, 3.
- Liao, Shengqing. (2003). 20 shiji 90 niandai de zhongguo dalu chuanboxue yanjiu. [The study in communication in Mainland China in the 1990'], *Fudan Xuebao (shehui kexue ban) [Fudan Journal (Social Sciences)]*, 1, pp. 124-129
- Liao, Shengqing (1998). Woguo 20nian lai chuanboxue yanjiu de huigu [Retour sur les études en communication de ces 20 dernières années en Chine]. *Xinwen Daxue [Journalism Quarterly]*, 4.
- Liu, Hailong (2008). Cong shouzhong yanjiu kan “chuanboxue bentuhua” huayu [Examens des discours sur l'indégénérisation de la communication à partir de l'étude du concept de public]. *Guoji xinwenjie [Journal of International Communication]*, 7.
- Liu, Hailong (2007). “chuanboxue” yinjiang de “shizongzhe”: cong 1978 nian – 1989 nian cipan xuepai de yinjie kan zhongguo zaoqi de chuanboxue gainian [La perte introduite par la communication : examen du début du concept de communication à travers l'introduction de l'école critique de 1978 à 1989]. *Xinwen yu chuanbo yanjiu [Etudes en journalisme et communication]*, 4
- Liu, Hailong (2006). Bei jingyan de zhongjie he bei zhongjie de jingyan – cong chuanbo lilun jiaocai de yijie kan chuanboxue zai zhongguo [De l'intermédiation expérimentée à l'expérience de l'intermédiation: examen de la communication en Chine à travers les

traductions de manuels sur la théorie de la communication]. *Guoji xinwenjie [Journal of International Communication]*, 5.

Ruan, Zhixiao (2005). Chuanboxue de fazhan qushi, xueke jiaoyu yu jiuye wenti [Tendances de développement, enseignement disciplinaire et emploi en communication]. *Xinan Minzu Daxue Xuebao (Renwen sheke ban) [Journal of Southwest University for Nationalities (Humanities and Social Science)]*, 26 (4)

Shi, Anbin (2006). Xinwen fabu jizhi de lilunhua yu zhuanyehua [Théorisation et spécialisation des mécanismes d'émission de l'information]. In Wang Xingming et Li Xiguang, *Zhengfu faxinren 15 jiang [Porte-parole du gouvernement : 15 conférences]*, Tsinghua Daxue Chubanshe [Edition de l'Université Tsinghua], 2006, pp.219-234

Sun, Zhenbin (2002). Communication Studies in China : State of the Art. Chap. 1. In W.S. Jia, (ed.) *Chinese Communication Theory and Research : Reflections, New Frontiers and New Directions*, Greenwood, pp.3-16

Winkin, Yves (2004). De quelques origines américaines des sciences de la communication. *Hermès*, 38, p.103-110